

Mystères en Berry

Textes des chants – Sylvain Guillaumet

Gens de Châteauroux

Texte : Sylvain Guillaumet – Musique : Jean-Luc Robinet

Gens de Châteauroux
approchez-vous, approchez-vous
nous sommes les chauves-souris
A l'heure où tous les chats sont gris
nous on remet nos habits noirs
comm' des chanteurs qui chaque soir
refont l'Olympia sans les planches
le projo c'est la lune blanche
ou le halo d'un réverbère
ça y est on baisse les lumières
approchez-vous, approchez-vous
gens de Châteauroux

Gens de Châteauroux
accrochez-vous, accrochez-vous
à vos chaises ou à vos prie-dieu
comme le faisaient vos aïeux
quand on leur racontait aussi
les légend's rustiqu's de la nuit
la grand' bête, les lavandières
le lupeux, les trois homm's de pierre
les pierr's caillass's, les demoiselles
les flambett's, le follet d'ep-nell
le casseu' d'bois, le meneu d'loup
gens de Châteauroux

Gens de Châteauroux
ça se passe à côté d'chez vous
près de l'étang où vous allez
le dimanche vous balader
dans votre vill', dans votre rue
nos histor's de morts revenus
au bord de la mare où enfant
vous vous preniez pour Peter Pan
dans la prairie, dans la forêt
mêm' si nos histor's sont pas vraies
venez les rêver avec nous
gens de Châteauroux

Gens de Châteauroux
venez voyager avec nous
entre nos ail's on va refair'
le voyag' d'la vie à l'envers
revenez à vos huit, neuv' ans
quand vous demandiez d'ou vient l' vent
pourquoi l'escalier grinc' la nuit
quand tout le monde est endormi
y a p'tête capitain' crochet
au fond l'armoire qui vient m'chercher
pour m'emmener dieu sait-où
loin de Châteauroux

Gens de Châteauroux
approchez-vous, approchez-vous
ça y est on éteint les lumières
ça y est on allum' le mystère
approchez-vous, approchez-vous
gens de Châteauroux

Brenne-sur-Mer

Texte : Sylvain Guillaumet – Musique : Jean-Luc Robinet

La nuit elle envahit les landes
et les prairies et les prières
la brum' qui s'en revient d'Irlande
la brum' qui s'en revient d'la mer

Le Grand Julien

Texte : Sylvain Guillaumet – Musique : Jean-Luc Robinet

Le grand Julien était un grand cornemuseux
en revenant des noc's la nuit sous un tilleul
il vit un' cornemus' qui jouait toute seule
un air que les sonneurs ne jouaient pas chez eux

mais les loups
mais les loups
peut-être

Le grand Julien revint revint toutes les nuits
dans la forêt jouer cet air venu d'ailleurs
mais comm' la cornemus' était toujours meilleure
usé et fatigué il couchait plus chez lui

chez les loups
chez les loups
va savoir

« L'air de cett' cornemus' sonn' toujours mieux que moi »
pleurait le grand Julien jusqu'au petit matin
aux oreill's du curé un jour le sacristain
jurait de l'avoir vu suivi d'vous savez quoi

trois cent loups
trois cent loups
au moins

Le sacristain était porté sur la bouteille
le curé ne chercha pas d'autre explication
d'ailleurs le grand Julien fit son apparition
sale et barbu et puis une odeur sans pareille

de loup
de loup
assurément

Le grand Julien jouait toujours pendant la messe
Mais ce jour-là il joua sa musique nouvelle
Alors les ouaill's d'l'égli's tremblaient priaient le ciel
pour que les hurlements d'la cornemuse cessent

Et plus Julien jouait et plus on entendait
les hurlements des loups des loups qui s'approchaient
soudain la cornemus' grossit grossit grossit
et soudain éclata libérant de sa panse

trois cent loups
trois cent loups
au moins

Après qu'les loups qu'les ouaill's courur'nt dans leur maison
le grand Julien revint revint un peu à lui
« cette musiqu' de meneu d'loup faut qu'tu l'oublies »
lui fit jurer l'curé alors il lui répond

J'vous l'jure
aaaOUUUUUUi

Barbe de sangsues et de crapauds

Texte : Sylvain Guillaumet – Musique : Jean-Luc Robinet

Barbe de sangsues et de crapauds
brochets et vipèr's sous son chapeau
pauvre moin' prisonnier de l'étang
prisonnier jusqu'à la fin des temps

Barbe de sangsues et de crapauds
pour avoir pêcher mais pas dans l'eau
pauvre moin' prisonnier de l'étang
prisonnier jusqu'à la fin des temps

Barbe de sangsues et de crapauds
dans l'étang plus une goutte d'eau
pauvre moin' prisonnier de la nuit
de ville en vill' courant comme un bruit

Barbe de sangsues et de crapauds
un soir au moment de fair' dodo
pauvre moin' derrière votre porte
chantera son chant des âmes mortes

Barbe de sangsues et de crapauds
si vous lui ouvrez prenez des seaux
pauvre moin' recrach' l'eau en chantant
et toutes les vipèr's de l'étang

Jusqu'à la fin des temps

Le mystère de l'orgue de Saint-André

Texte : Sylvain Guillaumet – Musique : Jean-Luc Robinet

Vous vous demandez sans doute
pourquoi le grand orgue là-haut ne joue plus
pourquoi il est tout cassé
et bien écoutez :

C'était pendant la guerre
Jean-Luc avait vingt ans
il se disait quoi faire
mourir j'ai bien le temps
il se cacha alors
à l'églis' Saint-André
croyant : « la guerr' dehors
ell' ne peut pas entrer »

Entre ces quatres murs
Jean-Luc il s'ennuyait
il mangeait du pain dur
qu'les pigeons lui laissaient
il attendait la nuit
que la ville s'efface
et que la lune luit
derrière la rosace

Sur les touches en ivoir' du grand orgue là-haut
il jouait tout ce qui lui passait par le coeur
il jouait il jouait toute la nuit jusqu'au
petit jour qui n'avait toujours pas de vainqueur

C'était toujours la guerre
Jean-Luc a vingt trois ans
il se disait quoi faire
sortir j'ai bien le temps
dehors ça jouait toujours
fusils, mitrailles, bombes
roulements de tambours
les cris de ceux qui tombent

Alors pour s'consoler
de ce Monde et des hommes
la nuit ça s'bousculait
génie, esprits, fantômes
tous les oiseaux de nuit
tous les anges fugaces
tous sagement assis
derrière la rosace

sur les touches en ivoir' du grand orgue là-haut
il jouait tout ce qui lui passait par le coeur
il jouait il jouait toute la nuit jusqu'au
petit jour qui n'avait toujours pas de vainqueur

Mill' neuf cent quarant' quatre
Jean-Luc est dénoncé
dans son immens' théâtre
on est venu l'chercher
tout son public chéri
génis, esprits, fantômes
tous étaient en furie
tous maudissaient les hommes

Alors un grand oiseau
de fêraille et d'acier
des croix sur son jabot
là-haut s'est déployé
puis a lâché sa fient'
de feu et tout y passe
la gare et la caserne
et l'orgue et la rosace

La guerre est terminée
Jean-Luc est revenu
le grand orgue est ruiné
pourtant la nuit venue
tous les oiseaux de nuit
tous les anges fugaces
tous sagement assis
derrière la rosace

Sur les touches brisées du grand orgue là-haut
il leur joue tout ce qui lui passe par le coeur
il joue il joue il joue toute la nuit jusqu'au
petit jour qui enfin a trouvé son vainqueur

La grande bête

Texte : Sylvain Guillaumet – Musique : Gilles Chabenat – Arrangement : Jean-Luc Robinet

Personne l'a vu
mais tout le monde a peur
la grand' bête la grand' bête où se cache-t'elle

Personne l'a vu
mais tout le monde a peur
la grand' bête à quoi ressemble-t'elle

Personne l'a vu
mais tout le monde tremble
la grand' bête la grand' bête a-t'ell' le nez crochu ?

Personne l'a vu
mais tout le monde semble
l'avoir vu qui passait dans la rue ?

Où se, où se cache-t'ell'donc ?
dans quell' forêt profond' dans quel trou de la mémoire
dans quel marais dans quelle armoire
à quell' page du bouquin de nos cauch'mars

A quoi, à quoi ressemble-t'elle ?
dents pointues, courte des patt's ou poilue dans le dos
les griffes comme des couteaux
du sang et d' l' boue sur le bout d'son museau

Personne l'a vu
mais tout l'monde l'avoue
la grand' bête la grand'bête c'est peut-être nous

Pour les éléphants
les fourmis, les baleines
la grand' bête c'est la bête humaine

Tout l'monde l'a vu
mais personn' ne l'avoue
la grand' bête la grand'bête c'est peut-être vous

La grand' bête la
bêt' noire de quelqu'un
chacun a la sienne oh oui chacun

Ell' coll' des interros de math
elle a deux grands yeux rouges un couteau entre les dents
ell' roul' dans les rues en quat quat
elle est dentiste banquier huissier ou adjudant

A quoi, à quoi ressemble-t'elle ?
dents pointues, courte des patt's ou poilue dans le dos
les griffes comme des couteaux
du sang et d' la boue sur le bout d'son museau

Personne l'a vu
Mais tout le monde a peur

Personne l'a vu
mais tout le monde a peur

Personne l'a vu
aux infos de vingt heures

Personne l'a vu
sauf ma petite soeur

Où se, où se cache-t'ell'donc ?
dans quell' forêt profond' dans quel trou de la mémoire
dans quel marais dans quelle armoire
à quell' page du bouquin de nos cauch'mars

A quoi, à quoi ressemble-t'elle ?
dents pointues, courte des patt's et poilue dans le dos
les griffes comme des couteaux
du sang et d' la boue sur le bout d'son museau

Noce de pluie

Texte : Sylvain Guillaumet – Musique : Peter Jung – Arrangements : Jean-Luc Robinet

Au milieu d'un champ entre deux grands chênes
Une noce était attablée
Le vent faisait danser les lampions
Le soleil allait s'en aller
Le violon a invité à danser
Tout d'abord le père et sa fille
Sur le parquet en bois ils ont valsé
Ils ont valsé sans se quitter d'un cil

Alors un gros nuage en costume noir
Le pas lourd et le souffle orageux
S'est avancé en grognant un bonsoir
De la part du diable et du bon dieu

Au milieu d'un champ entre deux grands chênes
La noce est dev'nue endiablée
Le vent faisait danser les lampions
Une farandole affolée
Fill's et gars liés par les mains et les cœurs
Criaient, sautaient plus haut encore
La mariée jetait des bouquets de pleurs
Le violon jouait plus vite et plus fort

Alors le gros nuage en costume noir
A jeté des confettis de pluie
Des serpentins d'éclair et des pétards
De la part de vous devinez qui
Mais le violon continua à violoner
Et fit danser le vent et l'orage
Et la noce a tourné, tourné
Et la pluie a coulé sur tous les visages

Cheveux au vent et robe détrempée
La mariée dansait comme un' gosse
Son p'tit coeur à deux doigts de s'échapper
Plus rien ne pouvait arrêter la noce
Ni la pluie qui noyait le vieux parquet
Ni le vent renversant les tables
pas mêm' la foudre qui dans un éclair
a foudroyé l'un des deux arbres

Alors le gros nuage en costume noir
En s'essuyant la bouche et les yeux
S'est éloigné en grognant un bonsoir
De la part du diable et du bon dieu
Mais le violon continua à violoner
Et fit danser le vent, les nuages
Et la noce a tourné, tourné
Et la pluie a coulé sur tous les visages

Au milieu d'un champ dessous un grand chêne
Le soleil était attablé
Le violon jouait plus que pour les tables
Alors tout en jouant
Il s'est en allé